

## Vols de bœufs dans le sud - Une lutte de longue haleine

L'Hebdo de Madagascar – 07/09/15



**La situation dans le sud de Madagascar ne s'améliore pas. Les vols de bœufs deviennent de plus en plus monnaie courante. La population ne fait que subir ces actes criminels. Ces derniers apparaissent notamment pendant des situations de crises sociopolitiques graves qui prévalent dans le pays.**

La paupérisation généralisée et l'irresponsabilité de l'administration contribuent énormément à la recrudescence des insécurités surtout dans les zones rurales, à Madagascar. « Après la suspension des deux opérations Coup d'arrêt, au mois de mai, la loi des plus forts persiste », informe Rehavana Lucien, membres du comité villageois ou Kalony dans le district d'Ankazoabo Sud. « Certes, Les militaires (gendarme et armée) adoptent une nouvelle stratégie de sécurisation, mais c'est encore insuffisant tant que les dahalo disposent des mêmes moyens. La situation joue à leur avantage car ils maîtrisent également le terrain », insiste-t-il. La preuve, mercredi 26 août, à Andabofo, 46 militaires ont tombé dans un guet-apens. Pris en sandwich entre deux groupes de bandits armés de kalachnikovs et de fusils de chasse, huit d'entre-eux ont péri et 14 blessés dont un grave. « Les dommages enregistrés sont unilatéraux », selon la communication officielle du commandement de l'armée car, ce jour, un seul est tué du côté des voleurs de bétails.

### Tradition

Cet acte a mis les forces de l'ordre malgache dans un état de colère extrême et qui a incité la grande muette à monter la voix. Les vols de bœufs ne sont pas de simples actes de banditisme mais qui ont un historique lié aussi à la culture de la population locale. Ils commencent à perdre leurs valeurs face aux enjeux économiques et voire politiques des trafics de bovidés, actuellement. La tradition villageoise qui a considéré les vols de bœufs comme un moyen pour les jeunes de démontrer leur virilité dans la société, devient une motivation pour faire du trafic. D'ailleurs, en ce moment, selon une statistique, reçue au près du ministère de l'Élevage, la demande des viandes de bœufs à destination des pays importateurs connaît une hausse considérable. « Alors qu'à Madagascar, la loi en vigueur a suspendu jusqu'à nouvel ordre toutes opérations y afférentes car les offres ne peuvent pas encore satisfaire les demandes sur le marché local qui nécessitent 1200 à 1500, voire plus de bétails par jour », informe un responsable.



Le Premier ministre Jean Ravelonarivo, aux côtés des familles des victimes

## Dina

Comme tout autre trafic, les trafics celui des bovidés volés implique toujours des hauts responsables. « À Madagascar, un groupe de mafia d'une trentaine d'années assure toute opération », affirme une source au niveau de la gendarmerie nationale. Les autorités locales, forces de l'ordre, justice, forces de l'ordre se rejettent la responsabilité. Cette situation met les habitants dans une situation de confusion, et la mise en place des pactes villageois ou le « Dina » est vivement sollicitée. Un pacte, conçu par le peuple et pour le peuple. Une mesure préventive d'abord et de répression ensuite. Depuis, l'indépendance de Madagascar, on recense plusieurs dina. En 1971, il y a le Dinan'i Sakaraha, applicable à Toliara et Fianarantsoa. Le Dina Rabetiaka de 1981 à Fianarantsoa. Dinan'ny fandriampahalemana en 1983 dans la région de Matsiatra Ambony. Comme le dina n'a pas mis fin aux séries de vols de bovidés à Madagascar, les gouvernements malgaches organisent des opérations purement militaires entre 1968 à 1989. Il y avait l'Opération « Tsy minday mody, tsy mitsitsy, et Diamanga », il s'agit d'une exécution de toutes personnes citées dans la fameuse liste rouge, pré établie par la population et les militaires. Une opération vouée aussi à l'échec, le bilan est négatif car cette décision de l'Etat a incité les gens de se révolter. De nouveaux pactes font surface, tels que le Dinabe, dinan'ny mpihary de Monja Jaona en 1989, ou le dinan'ny Melaky en 2011. Il y a également le dinan'ny menavozo dans la partie Sud Est, qui consiste à décapiter ceux qui sont pris en flagrant délit de vols.

## UNE DÉFAILLANCE DE L'ÉTAT

L'État malgache se trouve dans une situation compliquée actuellement, face à la recrudescence des insécurités tant urbaines que rurales. Les forces de l'ordre échouent à leurs missions, les bandits les mettent à l'épreuve et lancent un défi de grande envergure. La population est comme toujours, les malheureuses victimes.

En ville, les attaques à main armées assorties des violences gagnent de plus en plus de terrain. Les cas d'enlèvement enregistrent également une hausse. Au centre-ville de la capitale, les vols à la tire font peur aux passants. Une réalité malheureuse à ne pas démontrer.

Dans les zones rurales, partout, dans les 22 régions, on note quotidiennement des faits saillants notamment les vols de bœufs, les attaques contre des opérateurs des produits locaux, les vols d'ossements humains. Les faits varient selon, les zones d'intervention des bandits. Ceux-ci opèrent souvent de la même manière et utilisent les mêmes moyens c'est-à-dire l'utilisation d'armes de guerre ou des armes de fabrications locale.

La complicité et la corruption au niveau des forces de l'ordre et de la justice ne font qu'aggraver la situation. Le général de corps d'armée, Chef de l'Etat-Major général de l'armée, Béni Xavier Rasolofonirina a fait indirectement cette re-

marque, dimanche, dans une conférence de presse. Il a même lancé un appel aux polices judiciaires et aux tribunaux de prendre leurs responsabilités.

Pas plus tard que mardi, le ministre de la Sécurité intérieure, Blaise Randimbisoa a dénoncé l'implication des éléments de la police dans les affaires de kidnapping. « Il y a une fuite d'informations au sein de la police qui compromet l'intervention des forces de l'ordre », a-t-il déclaré. Rappelons que parmi les recherches dans les affaires d'enlèvements des Indiens à Madagascar figure les noms d'officiers généraux et d'officiers supérieurs.

Tous ces événements démontrent la défaillance de l'État.

Riana Randrianarisoa

Source : <http://www.lhebdomada.com/actualite/dossier/vols-de-boeufs-dans-le-sud-une-lutte-de-longue-haleine-264/>